

Trump bombarde massivement l'Iran, Téhéran frappe les bases US – la guerre totale reprend | KJ Noh

KJ Noh analyse la reprise de la guerre totale des États-Unis contre l'Iran, ce qui a provoqué plus de 80 frappes le long des villes côtières iraniennes, ainsi que le début de la riposte de l'Iran. Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis avec KJ Noh. Je veux commencer par la nouvelle qu'on va aborder. Trump a bombardé l'Iran. Il semble qu'une guerre à grande échelle soit bel et bien de retour. Le commandement central des États-Unis, le CENTCOM, a déclaré avoir frappé plus de quatre-vingts cibles en réponse à l'attaque de cinq navires par l'Iran dans le détroit d'Ormuz la veille. Le sept juillet, ils ont mené plus de quatre-vingts frappes sur l'Iran, en se concentrant surtout sur la région de Bandar Abbas. L'Iran affirme que les cibles touchées étaient des sites civils, pas des objectifs militaires. Mais le CENTCOM dit le contraire. Et l'Iran a répliqué immédiatement.

Pour commencer, quatre-vingt-cinq cibles ont été touchées par des missiles balistiques et des drones iraniens. Parmi elles, le quartier général de la Cinquième Flotte à Bahreïn et le port Salman, la base aérienne Ali al-Salem au Koweït, et un drone MQ-9 Reaper a été abattu par l'Iran au passage. Maintenant, le cessez-le-feu est terminé, KJ, des deux côtés. Les Gardiens de la Révolution ont déclaré qu'il n'y avait plus de trêve. Trump a dit qu'il ne parlerait plus aux Iraniens, à cette direction qu'il qualifie de racaille. Et l'Iran, de son côté, a annoncé qu'une riposte écrasante allait suivre, avec notamment la fermeture du détroit d'Ormuz et une nouvelle liste de cibles pour ses missiles et ses frappes. Alors, KJ, que pensez-vous que tout cela signifie, maintenant que cette immense reprise de la guerre semble s'amorcer ?

#KJ Noh

Tu sais, toi et moi, on a toujours dit que ce soi-disant protocole d'accord était très, très fragile. C'est juste un cessez-le-feu temporaire. On s'attendait à ce genre de retour constant à la guerre, et il semble bien que c'est ce qui est en train de se passer. Comme je l'ai déjà dit, les États-Unis ne sont pas capables de tenir un accord. C'était clairement une provocation américaine. On dirait qu'ils ont encouragé un navire qatari, et d'autres encore, à naviguer du côté omanais. Les Iraniens ont dit : « Nous ne voulons pas que ça arrive. » Et il faut comprendre la logique derrière tout ça. Non seulement il est prévu dans le protocole que l'Iran contrôle qui passe par le détroit d'Ormuz, mais il faut aussi se rappeler qu'on est toujours en guerre. Ils veulent s'assurer que tout ce qui entre ou sort soit correctement déclaré, et qu'ils sachent que ce n'est pas une nouvelle escalade, ni une préparation à la guerre, comme ce serait le cas si ces navires traversaient sans déclaration.

Je pense que, voilà, les navires ont bien été touchés. Les États-Unis ont réagi de manière, disons, disproportionnée, mais ils ont aussi violé le protocole d'accord. Pas seulement en frappant, si les rapports sont exacts, des cibles civiles iraniennes, mais aussi en remettant en cause les mesures qui permettaient à l'Iran de vendre son pétrole sur le marché. Ce sont donc deux actions majeures, surtout la deuxième. Celle-là, franchement, c'est un point de rupture. Et je pense qu'il sera difficile de revenir en arrière. On verra bien. Il y a toujours ce mouvement de balancier, ce côté docteur Jekyll et monsieur Hyde, qu'on a vu tout au long du processus. Mais à mon avis, c'est un mauvais signe. On peut s'attendre à une nouvelle escalade. L'Iran a montré à plusieurs reprises qu'il rend coup pour coup, et parfois même avec encore plus de force.

Je pense que les États-Unis vont subir d'autres attaques contre leurs installations militaires. Je voudrais attirer votre attention sur un point que j'ai trouvé assez intéressant : Donald Trump a affirmé que la République islamique d'Iran avait attaqué les États-Unis. J'ai trouvé ça, disons, assez frappant. Mais je pense que ça montre bien quelque chose : c'est un peu cette idée de Henry Kissinger, selon laquelle être l'ennemi des États-Unis est dangereux, mais être leur allié peut être fatal. En fait, c'est dans la continuité de la justification précédente de Trump, quand il avait comparé l'attaque surprise contre l'Iran à Pearl Harbor, devant Takahichi.

Alors, vous savez, chacun va l'expliquer à sa manière. Pour certains, c'est juste une gaffe, un moment de confusion, l'équivalent verbal d'un tir ami. Mais moi, je pense que ça révèle une vérité plus profonde. Vous voyez, Trump met sur le même plan le Japon et l'Iran. Pour lui, ce sont tous les deux des ennemis étrangers, même si les États-Unis essaient de transformer l'un d'eux en allié dans une guerre par procuration. Et donc, je pense que Trump, parfois volontairement, parfois sans s'en rendre compte, laisse entrevoir ce qu'il pense vraiment : être un allié des États-Unis, c'est dangereux. Le Japon est autant dans la ligne de mire que l'Iran ou n'importe quel autre pays. Et tout ça, c'est juste une utilisation temporaire, disons, des soi-disant alliés américains comme de simples pions pratiques.

#Danny

Oui, soit on est une cible à éliminer, soit on est un outil à utiliser. Et dans les deux cas, les conséquences pour le monde sont vraiment, vraiment très graves. Maintenant, je vais repasser exactement ce que vous avez dit, parce que ça se passe pendant le sommet de l'OTAN, là où tout ça est en train d'arriver, là où toutes ces décisions sont prises pour relancer la guerre contre l'Iran. Et voici ce que vous venez de mentionner.

#Donald Trump

C'est l'un des plus beaux au monde. Et aussi l'un des plus grands, l'Abraham Lincoln. Il y a deux mois, nous avons eu cent onze missiles tirés par la République islamique d'Iran. J'ai raconté cette histoire hier.

#Danny

C'est donc une sacrée gaffe, mais comme vous l'avez dit, on peut clairement y voir bien plus qu'une simple erreur. Ça en dit long sur la façon dont les États-Unis perçoivent les pays avec lesquels ils interagissent. Ensuite, je voulais qu'on écoute l'annonce de Donald Trump. Oui, celle sur le blocus naval — il a laissé entendre que le blocus pourrait revenir ?

#Marco Rubio

Nous devons le faire. Sur votre ordre, Monsieur le Président, nous frapperons encore plus fort et encore plus en profondeur, parce que c'est la conséquence logique. Et on pourrait rétablir le blocus. Oui, on pourrait le remettre en place, ce blocus. Et il ne viserait que l'Iran. Tous les autres pourraient faire ce qu'ils veulent. Bien sûr, ils essaieront peut-être de poser quelques mines, s'ils en ont la capacité. Mais c'est difficile, parce que maintenant, on détruit leurs petits bateaux avec la même arme qu'on utilisait contre les trafiquants de drogue et les embarcations qui arrivaient par la mer.

#Danny

Donc voilà comment Donald Trump parle au sommet de l'OTAN. KJ, quelle est ta réaction ? L'Iran affirme qu'une grande partie des éclats d'obus issus des frappes ont touché des civils. Et si c'est vrai que les États-Unis frappent ces petites embarcations — la « flotte de moustiques », comme on l'appelle —, alors ça veut dire qu'il y a eu un nombre important de victimes, dont l'Iran va forcément tenir compte et auxquelles il va sans doute répondre.

#Danny

Oh, on dirait qu'on a perdu ta connexion, KJ. Tu es toujours là ?

#KJ Noh

Je pense que la première chose à garder en tête, c'est qu'en ce moment, les Iraniens, mais aussi les Irakiens, le sont également.

#Danny

Oh non, c'est bon, c'est bon. Allez-y, je vous en prie, continuez.

#KJ Noh

Oui. En ce moment, les Iraniens, mais aussi les Irakiens, commémorent les funérailles du guide suprême Khamenei. Et on sait que c'est la plus grande affluence jamais vue pour des funérailles, probablement dans toute l'histoire — au moins quinze millions de personnes, selon les estimations les plus prudentes, et sans doute bien plus encore. Cela représente presque un cinquième de la population adulte iranienne qui s'est déplacée, et il y a aussi, en Irak, une participation importante. Tout cela montre le niveau de résistance et de défi du peuple iranien. Ce qui veut dire que si les États-Unis relancent une guerre, ils vont, à mon avis, traverser une période extrêmement difficile. Parce que la détermination, c'est essentiel dans une guerre. C'est même un facteur décisif. Et d'un autre côté, le président Trump a reconnu que les États-Unis étaient à environ quatre semaines de l'épuisement de leurs réserves de pétrole.

Il se retrouve donc dans une position très difficile. Il a montré ses cartes, il s'est découvert. Et maintenant, il est coincé, que ce soit s'il décide d'aller plus loin avec un blocus, des bombardements supplémentaires, ou même des troupes au sol. Aucune de ces options n'est vraiment viable, surtout pas sur le long terme. Comme je l'ai dit, l'Iran a une détermination plus forte, il apprend plus vite, il bénéficie d'une asymétrie des coûts, d'une asymétrie stratégique, d'une asymétrie géographique — bref, tous les avantages sont de son côté. Et assimiler les Gardiens de la Révolution à de simples trafiquants de drogue, ou plus probablement à des pêcheurs, c'est, à mon avis, une grave erreur. Peut-être, et peut-être même déjà, qu'ils ont touché de nombreux navires — selon les derniers rapports, une vingtaine — mais ces navires et ces stratégies vont s'adapter.

Et il y aura une nouvelle série de défis et d'obstacles concrets que, selon moi, les États-Unis auront bien du mal à gérer. Donc, encore une fois, je pense que l'escalade est la pire des options. Les États-Unis n'auraient pas dû pousser les Qataris à rompre les accords. Et bien sûr, le Qatar est perfide, dans un sens comme dans l'autre. C'est, à mes yeux, un État frauduleux, de haut en bas. Il bénéficie simplement d'une bonne image, grâce à une agence de communication qui s'appelle Al Jazeera. Mais je pense qu'au fond, une fois de plus, les États-Unis se trompent dans leurs calculs. Et ils verront la détermination, la colère, la fureur du peuple iranien, encore une fois. Cette fureur qu'on voit aujourd'hui dans les rues, je pense qu'elle se transformera tôt ou tard en force concrète, d'une manière ou d'une autre.

#Danny

Oui, c'est vrai. Ce qui est, je pense, vraiment frappant là-dedans, KJ, c'est que tout ça se passe pendant ces funérailles, et que ça joue sur les deux tableaux. D'un côté, il y a eu des informations selon lesquelles les États-Unis auraient mené ces frappes en partie parce qu'ils pensaient que les funérailles leur donnaient le temps de se préparer à une riposte iranienne. Mais de l'autre, ce que tu viens de dire me fait penser que, justement, le fait d'avoir des dizaines de millions de personnes en Iran, rassemblées, unies dans le deuil de leur guide suprême, scandant des appels à la vengeance, eh bien, ça leur donne encore plus de raisons d'en vouloir davantage. Et ça, ça semble aller à l'encontre de ce que les États-Unis voudraient éviter, c'est-à-dire isoler les forces en Iran qui cherchent, d'une manière ou d'une autre, un compromis, qu'il soit réel ou simplement possible. Mais avant d'avoir ta réaction là-dessus, je voudrais d'abord qu'on écoute ceci : voici comment Donald Trump a annoncé la fin du cessez-le-feu, ou du moins, pour aujourd'hui, la fin du cessez-le-feu.

#Speaker 1

Le cessez-le-feu est-il terminé ? Est-ce que tout ça est vraiment réglé ? Le protocole d'accord est-il mort ?

#Marco Rubio

C'est une question très intéressante. Pour moi, c'est fini. Ce sont des ordures. Vous savez ce que c'est, des ordures ? Eh bien, c'est ce qu'ils sont. Ce sont des gens malades. Et ils sont cruels, violents. S'ils avaient une arme nucléaire, ils s'en serviraient. En ce qui me concerne, c'est terminé. Je vais parler à nos négociateurs. Ils veulent négocier. Ce sont de bonnes personnes — Steve Witkoff, Jared Kushner. Ils doivent revenir vers moi. Mais pour moi, c'est une perte de temps de traiter avec eux. Ce sont des menteurs. On conclut un accord. Si je fais un accord avec eux, on a un accord. Et lui, il sort, il parle. On a un accord, tout le monde est d'accord — pas d'arme nucléaire. On a un accord. Et eux, ils sortent, ils parlent à la presse. Ils disent qu'on n'en a même pas parlé. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez eux. Ils sont cinglés. En ce qui me concerne, c'est fini.

#Danny

C'est comme ça que la nouvelle est tombée, tu vois, les marchés pétroliers réagissent à ça, KJ. Mais enfin, tout ce qu'il a dit... tu remplaces l'Iran par les États-Unis, et ce serait une affirmation factuelle. Sauf que là, il dit que c'est l'Iran qui viole l'accord, que c'est un pays fou, qui veut, tu sais, bombarder le monde. Quelle est ta réaction à ça ? C'est comme ça que l'info est sortie.

#KJ Noh

Oui, je pense que tu as tout à fait raison, Danny. Les accusations sont en réalité des aveux. Tout ce qu'ils reprochent à l'Iran s'applique aux États-Unis. Et je crois que, au fond — désolé de me répéter — c'est exactement ce que disait Sergueï Lavrov : les États-Unis sont incapables de respecter un accord. Dès le départ, dès la signature du protocole d'accord, ils ont violé la première clause, puis la

cinquième, et au final, tout le protocole est devenu nul et non avenue, parce qu'il a été rompu, abrogé, à de multiples reprises par les États-Unis. Et ça a commencé dès l'accord initial, celui qui stipulait qu'il ne devait y avoir ni agression, ni menace d'agression. Cet engagement a été brisé quelques heures seulement après la signature. Et encore une fois, si on regarde l'histoire, pensons à la guerre de Corée : les négociations ont duré environ deux ans et demi, simplement pour parvenir à un cessez-le-feu.

Il a fallu cent cinquante réunions. Je pense qu'on s'engage dans quelque chose de long. Clairement, je ne crois pas que les États-Unis aient la capacité de l'emporter militairement, d'une manière vraiment significative. Le protocole d'accord, en réalité, c'était un document de reddition de la part des États-Unis. Ils ne l'auraient pas signé s'ils avaient eu d'autres options. Maintenant, ils pensent s'être un peu réarmés, qu'ils peuvent relancer une forme d'action militaire. Je ne crois pas que ça arrivera. Comme je l'ai déjà dit, la détermination des Iraniens à résister, à riposter, et à envoyer un message aux États-Unis est tout à fait exceptionnelle. Et je pense que les États-Unis vont, une fois de plus, se rendre compte que, loin d'être un peuple affaibli, ils sont profondément, sincèrement attachés à la défense de leur souveraineté et de leur dignité.

Je pense qu'ils vont... enfin, je pense que les États-Unis ne sont pas au bout de leurs surprises. Je voudrais juste revenir, encore une fois, sur tout l'appareil de propagande. D'abord, on voit l'effacement total, ou presque total, des funérailles dans les grands médias. Ou alors, quand ils en parlent, c'est pour en minimiser l'importance autant que possible. Mais je crois que plusieurs commentateurs de gauche l'ont déjà souligné : c'est vraiment un tournant dans la politique de l'Asie de l'Ouest. Ça redonne un souffle à la révolution iranienne, comme on n'en avait pas vu depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf. Et ça mobilise non seulement la population iranienne, mais aussi toute la région chiite, en une force très puissante.

Et, vous savez, dans ce genre de mouvement de propagande, on voit Al Jazeera affirmer que l'Iran aurait attaqué ces navires volontairement pendant les funérailles, parce qu'ils voulaient, en gros, pousser les États-Unis dans une situation civile, vous voyez, une frappe contre des civils. Donc, le monde à l'envers. Il faut être très, très prudent quand on écoute les grands médias, parce qu'ils vont soit effacer la vérité, soit nous donner une version complètement opposée à ce qui se passe réellement. Il est bien plus probable que les États-Unis aient pensé pouvoir profiter de la période de deuil de l'Iran pour faire sortir discrètement leurs navires, et peut-être provoquer une réaction, en se disant que rien ne se passerait pendant ce moment de deuil national.

#Danny

Oui, ça a bien l'air d'être exactement ça. Et tu as dit qu'on était partis pour durer, KJ. Eh bien, voici ce que Donald Trump a déclaré après ces remarques sur la fin du cessez-le-feu.

#Marco Rubio

Alors, on l'a frappé très fort hier soir. Très, très fort. On va sans doute le frapper encore fort ce soir. Je vais lui donner un petit avertissement : on va le frapper dur ce soir. Mais on verra bien comment tout ça se passe. Non, moi, ça me va comme ça.

#Danny

Alors, on dirait bien, KJ, que ce qu'on va voir maintenant, ce sont encore plus d'attaques. Et je voudrais simplement montrer l'une des rares réactions officielles iraniennes. Celle-ci vient de Mohammad Ghalibaf, le principal négociateur, président du Parlement et envoyé spécial en Chine. Il a déclaré : violations majeures du protocole d'accord par les États-Unis, non-respect des ajustements iraniens dans le détroit, menaces persistantes de nouvelles frappes, rétablissement des sanctions pétrolières, attaques contre le sud de l'Iran, et poursuite de l'agression sioniste au Liban, qui se déroulait en même temps la nuit dernière. Il y a eu des frappes aériennes israéliennes sur le Liban. L'ère de l'intimidation et du chantage est terminée. Cela ne mène nulle part. Nous ne plions pas. Voilà, KJ, je te repasse la parole.

#KJ Noh

Oui, encore une fois, je pense que tout ça, au fond, c'est une question de détermination. Je crois que le peuple iranien, comme la direction iranienne, sont mobilisés, endurcis, renforcés. Ils savent que ce combat se prépare depuis cinquante ans, depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf. Ils savaient que les États-Unis leur en voulaient. Ils savaient qu'Israël leur en voulait aussi. Et maintenant, eh bien, le marteau est tombé, le moment est venu. Ils sont engagés pour le combat total. De l'autre côté, je pense que les États-Unis sont dépassés. Comme je l'ai dit, ils n'ont pas d'options militaires fortes. Leurs moyens sont épuisés, leurs bases avancées sont sérieusement affaiblies. Et je crois qu'ils doivent maintenant affronter la réalité.

Oui, ils peuvent frapper des cibles civiles. Oui, ils sont capables de mener des attaques à distance contre des écoliers sans défense et, vous savez, contre les infrastructures. Tout ça est possible. Mais l'équation fondamentale, les asymétries, les six asymétries dont j'ai parlé et qui donnent à l'Iran, vous savez, un avantage imbattable, ne changent pas avec quelques frappes mineures. Donc je pense qu'on s'engage peut-être dans quelque chose de long, un peu comme la guerre de Corée, que les États-Unis ont, en gros, aussi perdue, mais qui a nécessité cent cinquante réunions sur deux ans et demi pour être réglée. Et bien sûr, il faut s'attendre à plus de comportements à la Jekyll et Hyde. Il faut s'attendre à plus d'allers-retours, plus de tromperies, plus d'actions sournoises. Et évidemment, à plus de comportements à la limite, parce que, clairement, c'est ce qu'on voit ici. C'est un cas limite.

#Danny

Eh bien, l'impact se fait déjà sentir sur les marchés pétroliers, avec un baril qui revient à presque quatre-vingts dollars. C'est ce qu'on rapporte pour le Brent. Mais bien sûr, il y a toutes sortes de

subtilités là-dedans, KJ, sur lesquelles on pourrait s'attarder. L'Iran a aussi suspendu toutes les négociations avec les États-Unis, y compris le dernier canal diplomatique, celui qui visait à freiner le soi-disant programme nucléaire, en attribuant cette décision aux menaces directes. C'est ce qu'a indiqué une source iranienne à l'agence TASS. Et puis, je voulais aussi avoir ton avis là-dessus, KJ. Tu sais, Pete Hegseth devait se rendre en Israël.

Il y a eu pas mal de controverses, et on sent une certaine division qui monte. On a l'impression que les États-Unis veulent à tout prix se remettre dans les bonnes grâces de la Turquie, en lui fournissant ces fameux F-35, quoi que cela vaille. Israël, lui, est très opposé à cette idée. Pete Hegseth devait d'ailleurs se rendre en Israël pour essayer d'apaiser les tensions. Certains ont dit que c'était pour coordonner des frappes contre l'Iran. Personnellement, je n'en suis pas convaincu, ça n'a pas vraiment été confirmé. Mais j'aimerais avoir votre avis sur tout ça, parce qu'il y a un contexte plus large ici. Souvent, quand on parle de l'actualité, ces conflits sont traités comme s'ils existaient dans le vide. Or, il y a beaucoup d'autres événements, à la fois influencés par cette guerre et qui se déroulent autour d'elle. Alors, que pensez-vous de tout cela ?

#KJ Noh

Oui, il y a tout un jeu assez complexe, tu vois, des manœuvres dont on n'a pas vraiment tous les détails. Mais clairement, les États-Unis essaient d'attirer la Turquie de leur côté. La Turquie, depuis longtemps, veut être reconnue comme un pays occidental, proche de l'OTAN. Ça remonte à la guerre de Corée. Elle avait envoyé des milliers de soldats en Corée, juste pour montrer qu'elle pouvait combattre aux côtés de l'impérialisme occidental. Donc la Turquie cherche, en quelque sorte, son moment de gloire. Évidemment, Israël ne veut pas de ça, parce que ses plans concernent le monde islamique dans son ensemble. Les projets d'Israël impliquent de marginaliser la Turquie. Et on voit bien, maintenant, les fissures, les fractures, qui commencent à apparaître au grand jour. Je pense que tu as sans doute raison : le secrétaire Hegseth est probablement allé en Israël pour essayer d'apaiser les tensions.

En ce moment, tu sais, Israël est dans une sorte d'état indéterminé. Les États-Unis, clairement, tirent un peu plus fort sur la laisse de leur chien d'attaque, et ils essaient de voir s'ils peuvent manœuvrer, tirer, pousser, pour obtenir un peu plus ce qu'ils veulent. Mais, tu sais, la Turquie, je pense que c'est un pays vraiment très intéressant en ce moment. Ça montre aussi la faiblesse de l'OTAN en général. L'OTAN s'est épuisée. Plusieurs pays ont dit qu'ils n'avaient plus de munitions. Qu'ils étaient coincés, piégés. Et bien sûr, ce fameux objectif de cinq pour cent du budget militaire, que les États-Unis essaient de leur imposer depuis longtemps, met du temps à venir, parce qu'ils sont tellement dépendants, et que leurs économies nationales sont toutes en difficulté.

Donc, la Turquie, c'est sur elle que les États-Unis veulent miser. Et pour ça, ils sortent l'argument des armes de pointe, ce qui ne plaît pas à Israël. On ne sait toujours pas ce qu'il en est des F-trente-cinq. Trump a en quelque sorte agité ça comme une carotte, mais on ignore encore si ça se concrétisera. Et puis, il faut aussi garder en tête qu'aujourd'hui, même si les F-trente-cinq étaient

livrés, ils le seraient probablement sans radar. Parce qu'en ce moment, avec la pénurie d'éléments de terres rares, eh bien, on ne peut tout simplement pas fabriquer les radars. Résultat, ils se retrouveraient avec des avions extrêmement coûteux... mais totalement inutiles.

#Danny

Oui, je pense que la leçon ici, c'est que faire des affaires avec les États-Unis donne souvent l'impression de se faire avoir. Mais malgré tout, c'est bien là que la Turquie poursuit ses objectifs, comme tu l'as dit, en tant que pays qui veut être reconnu pleinement au sein de l'OTAN. Elle en fait partie, mais elle s'est toujours sentie traitée de manière injuste. Ça remonte à des décennies, à l'époque où Samuel Huntington a publié **Le Choc des civilisations**. La Turquie n'était pas très contente quand beaucoup de néoconservateurs ont adopté cette théorie, sans forcément l'exclure de ce qu'on appelait, pour ainsi dire, l'axe du mal. Mais, KJ, aujourd'hui, certains se demandent ce que cette poursuite de la guerre va vraiment signifier, non seulement pour l'Iran, mais aussi pour le reste du monde multipolaire.

Comment vous voyez les choses ? Certains ont été très critiques, y compris, disons, envers la position de la Chine sur ce sujet, et sur le fait qu'elle n'ait peut-être pas davantage soutenu l'Iran. J'ai vu pas mal de réactions de colère à ce propos. Mais il y en a aussi d'autres qui, dès le départ, remettaient en question la posture de l'Iran dans ce processus de négociation du protocole d'accord. Et maintenant qu'on est de nouveau en guerre, ça semble confirmer encore plus que non seulement l'accord des États-Unis est incapable de tenir, mais qu'en réalité, la diplomatie américaine elle-même ne l'est pas non plus. Elle n'arrive même pas à s'impliquer dans ce genre de processus, en grande partie parce qu'elle ne le veut tout simplement pas, et qu'elle n'a aucun intérêt à le faire. Quelle est votre lecture, vous, de la situation dans son ensemble ?

#KJ Noh

Je pense que vous avez tout à fait raison. Vous savez, les États-Unis ne sont pas seulement incapables de tenir leurs engagements. Rappelons-nous les plus de trois cents traités qu'ils ont abrogés avec les nations autochtones, avant même d'être les États-Unis. Chacun d'entre eux a été annulé. C'est la même chose avec la Corée. Tous les grands accords que les États-Unis ont signés ont, en réalité, été abrogés. Donc, je pense que c'est un bon point de départ. Et ensuite, sont-ils capables de diplomatie ? Eh bien, certainement pas. Leurs diplomates pensent que leur travail consiste à insulter et à menacer les gens. Ce n'est pas de la diplomatie, c'est du gangstérisme. Je pense, par exemple — c'est un sujet un peu différent, mais tout de même — à l'ancien ambassadeur itinérant Moore Stan. Il est en Corée, en train de menacer le gouvernement sud-coréen et le président Lee Jae-myung, en l'accusant d'être un violeur en série et un meurtrier.

Je veux dire, c'est ce genre de langage et de comportement qu'on entend de la part des plus hauts responsables — les plus triés, les plus réputés, les diplomates les plus connus du circuit américain. C'est comme ça qu'ils parlent et qu'ils se comportent. Souvenez-vous de cet autre diplomate, celui qui

harcelait un vendeur de falafels et disait que cinq mille enfants palestiniens tués, ce n'était pas assez. Voilà le genre de comportement qu'ils affichent. C'est du pur gangstérisme. Ce qu'ils donnent en exemple, c'est une forme d'arrogance hypocrite mêlée à un gangstérisme débridé. Alors oui, je pense que la diplomatie, c'est un chemin difficile. Je ne crois pas que les États-Unis mènent des discussions diplomatiques de bonne foi. Et donc, ce que ça veut dire, c'est qu'on revient probablement à des niveaux importants de guerre ouverte.

Qu'est-ce que ça veut dire pour le monde multipolaire ? Eh bien, je pense que la première chose à comprendre, c'est que plus les États-Unis s'enfoncent dans la voie de la guerre, plus ils révèlent leur propre faiblesse. À terme, ils vont épuiser toutes leurs munitions. Ils vont épuiser toutes leurs capacités de combat. Les États-Unis n'ont pas, à ce stade, une armée importante. Celle qu'ils ont est profondément démoralisée. Leurs équipements, quand ils ne sont pas hors de prix ou déjà épuisés, fonctionnent très mal, et en tout cas pas du tout comme ils le prétendent. Donc, à long terme, je pense que l'Iran montrera une fois de plus qu'il a le courage, la force et la puissance de l'emporter, comme il l'a fait pendant la guerre du Ramadan.

Alors la question devient : que fait la Chine ? Que font les autres pays ? Est-ce qu'ils ne devraient pas aider davantage ? Eh bien, la première question à se poser, c'est : est-ce que l'Iran demande de l'aide ? Si ce n'est pas le cas, je ne pense pas que ce soit le devoir des autres pays de s'en mêler et de s'impliquer dans un conflit où, finalement, personne n'a demandé d'assistance. Je pense donc que, déjà, c'est une mauvaise façon de poser le problème. Mais je crois aussi que ce que font la Chine, le monde multipolaire et le Sud global, c'est probablement ce qu'il y a de plus utile : continuer à commercer, à soutenir, à apporter un appui juridique et diplomatique. Tout cela, à mon avis, est d'une valeur inestimable.

Il y a peut-être d'autres formes de soutien qui sont apportées, dont on ne connaît pas les détails précis, comme du renseignement, de la surveillance, ou d'autres formes d'appui technique. Tout ça est possible. Mais je pense que ce qu'on ne veut surtout pas, c'est une intervention massive et rapide de toutes les grandes puissances, qui transformerait ce conflit en une guerre mondiale aux proportions inimaginables. Si cela arrive, on assistera très vite à une escalade vers une guerre nucléaire. Et comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, c'est probablement déjà prévu, déjà dans les plans. C'est pour ça que les États-Unis mettent sur le même plan l'Iran et le Japon. Parce que, vous savez, le Japon — les États-Unis ont bombardé le Japon avec l'arme nucléaire, et ils envisagent peut-être de faire la même chose avec l'Iran. Donc je pense que c'est...

#Danny

KJ, ta connexion coupe un peu, on va dire. J'espère qu'on va pouvoir te récupérer rapidement. Oui, enfin, dès l'instant où la Chine interviendrait dans la guerre avec l'Iran sans que l'Iran le demande — et non seulement sans sa demande, mais en plus, de quelle ampleur et avec quel type de soutien ce serait — là, tout de suite, ça deviendrait une confrontation nucléaire, à mon avis. Et on dirait qu'on a perdu KJ pour le moment. Allez, mettez un petit "j'aime", et on le fera revenir dès qu'il sera de

retour. Oui, on dirait qu'on l'a complètement perdu. Espérons qu'il puisse revenir bientôt — très bientôt. Quoi qu'il en soit, l'idée, c'est que oui, ça tournerait immédiatement à une confrontation nucléaire.

Et l'Iran, vous savez, qu'il s'agisse de coopération ou de solidarité, oui, c'est à l'Iran de demander ce type de soutien. Et si l'Iran ne le fait pas, il faut comprendre qu'il y a des raisons à cela, probablement celles que je viens d'évoquer. Mais malgré tout, il y a d'autres informations dont je voulais parler. Des sources iraniennes viennent d'annoncer que huit militaires ont été tués dans ces frappes américaines d'hier. Et voici quelques précisions sur les cibles : le port de Sirik, l'île de Qeshm, Bandar Abbas et l'île de Kharg. D'après les médias iraniens, la plupart des attaques ont visé des zones civiles. Et bien sûr, il semble que les militaires se trouvaient surtout sur les bateaux et dans ces zones côtières touchées par les frappes.

Il est très important de noter que les États-Unis, malgré ce qu'ils ont dit, ont mené des frappes qui représentaient quatre à cinq fois la puissance de celles d'il y a dix jours. Pourtant, ces frappes restent concentrées sur les zones côtières et, au final, elles sont très brèves, ne durent que quelques heures avant un repli. Il y a donc, évidemment, beaucoup de calculs autour des munitions dont KJ et moi parlions, et sur les raisons pour lesquelles l'Iran et les États-Unis ne s'engagent pas dans une campagne beaucoup plus profonde que celle-ci. Mais KJ est de retour. Salut KJ, content de te revoir. Vas-y, reprends ton idée.

#KJ Noh

Eh bien, je disais qu'il y a un vrai risque de guerre nucléaire. Comme on le sait, les néoconservateurs envisagent depuis longtemps une guerre nucléaire tactique, intégrée dans la continuité d'une guerre conventionnelle. Pour eux, c'est un tout, un continuum fluide, interchangeable. Et donc, si la situation s'aggrave, si la Chine et la Russie finissent par s'impliquer dans une guerre contre l'Iran... Pour l'instant, la guerre en Ukraine et celle contre l'Iran restent relativement contenues. Il y a eu des frappes ciblées, à distance. Du point de vue iranien, ce n'est sans doute pas l'impression qu'ils ont, parce qu'ils ont subi des centaines de milliers d'attaques sur leurs sites, et bien sûr, d'énormes pertes civiles. Donc non, ça ne leur paraît pas contenu. Mais si on compare à ce que cela pourrait devenir, la guerre reste encore limitée.

On voit, vous savez, des frappes très précises, surtout de la part de l'Iran — vraiment des frappes ciblées, pour l'essentiel, sur des installations et des bases militaires. Si la Chine et la Russie devaient s'en mêler — mettons de côté, pour l'instant, le fait que l'armée chinoise n'est pas conçue pour mener une guerre expéditionnaire — mais imaginons que la Chine s'engage militairement, d'une manière ou d'une autre, eh bien je pense qu'on assisterait très vite à une escalade vers des frappes nucléaires tactiques. Les États-Unis l'ont déjà dit, et ils utilisent ce langage avec une désinvolture incroyable : ils affirment qu'ils vont « réduire » les troupes chinoises par des attaques nucléaires. Je veux dire, ce n'est même plus un sujet de débat qu'ils doivent justifier. Ils vont simplement le faire. Ils vont réduire les troupes chinoises avec des frappes nucléaires.

Et bien sûr, ils sont tout à fait capables d'attaquer l'Iran avec des frappes nucléaires, ou d'utiliser Israël comme proxy nucléaire. Donc, je pense que le risque d'une escalade nucléaire est bien réel. Et ceux qui réclament une escalade totale, horizontale et militaire, avec d'autres pays qui s'y joindraient... ce sont souvent des gens qui n'ont aucune expérience de la guerre, qui n'ont jamais mis les pieds sur un champ de bataille, et qui, probablement, n'ont même jamais tenu une arme. Pour eux, c'est très facile de tomber dans cette posture de bravade belliqueuse. Mais je pense qu'en ce moment, le Sud global devrait suivre l'exemple de l'Iran et soutenir sa direction dans ce qu'elle estime être la chose la plus importante à faire, plutôt que de jouer les donneurs de leçons du dimanche en disant aux autres pays et à leurs dirigeants ce qu'ils devraient faire.

La responsabilité principale des gens du Nord global, au cœur même de la bête, au centre de l'empire, c'est de voir s'ils peuvent faire pression sur leurs dirigeants pour éviter une nouvelle escalade. Parce qu'au fond, si les choses s'aggravent encore, on l'a déjà dit, ce ne sont pas seulement le Sud global, l'Iran ou d'autres petits pays qui vont en souffrir. Les alliés des États-Unis sont déjà dans une situation très difficile. La Corée du Sud et le Japon rencontrent toutes sortes de problèmes à cause du manque de pétrole, si cette pénurie revient. Et vous savez, Samsung et toutes ces entreprises qui servent en quelque sorte de relais à la base industrielle américaine vont, une fois de plus, se retrouver complètement à terre.

Et bien sûr, je l'ai déjà dit, on ne parle pas seulement d'une pénurie de pétrole, de diesel ou de gaz naturel. On parle aussi d'un manque d'urée, de soufre, d'ammoniac, de naphta, d'hélium... tous ces éléments essentiels au fonctionnement de l'économie mondiale, de l'industrie et de l'agriculture à l'échelle planétaire. Tout ce que vous utilisez est lié aux hydrocarbures. C'est de là que tout vient. Et si vous imaginez un monde où l'on n'a plus accès aux hydrocarbures, aux plastiques et aux engrais industriels, ce sera un monde très, très appauvri, et profondément misérable. On s'y dirige déjà, à cause des contradictions du capital, mais cette dynamique va s'accélérer d'une manière qui, à mon avis, va vraiment surprendre beaucoup de gens.

#Danny

Oui. Et je voulais avoir votre réaction à cette nouvelle, KJ. Pendant qu'on attendait votre retour, on a appris que huit militaires iraniens avaient été tués dans les frappes de la nuit dernière. Et maintenant, Donald Trump dit non seulement qu'ils vont poursuivre ces frappes, mais aussi qu'ils envisagent ce dont on entend parler depuis le début de cette guerre : une possible invasion de l'île de Kharg.

#Donald Trump

Des usines de dessalement. On n'a pas le choix. Je déteste devoir faire ça. C'est sans doute la chose que j'aimerais le moins faire. On a attaqué l'île de Kharg la nuit dernière. On a détruit une partie. J'ai dit : ne touchez pas au pétrole, parce qu'on pourrait bien prendre le contrôle de l'île de Kharg. On

pourrait vraiment la prendre. Ils ne peuvent rien y faire. Mais j'ai dit : ne touchez pas aux conduites, frappez tout le reste. Ils pourraient bien la frapper à nouveau ce soir.

#Danny

Donc voilà ce qui se dit. Les usines de dessalement, donc. En gros, on fait de l'eau une cible dans cette guerre, comme ça a presque été le cas pendant les trente-sept premiers jours de l'action militaire. Et encore une fois, on menace d'une invasion terrestre de l'île de Kharg. Combien de fois a-t-on entendu dire que ce serait une mission suicide pour les forces américaines ? Qu'en pensez-vous ? Tout cela nous conduit vers une situation potentiellement catastrophique, comme vous venez de le dire, KJ, pour l'économie mondiale.

#KJ Noh

Oui, enfin, la première chose à rappeler, c'est que les attaques contre les infrastructures civiles, comme les usines de dessalement, constituent un crime de guerre. Et, vous savez, une fois qu'on franchit cette ligne... L'Iran a bien des usines de dessalement, mais il n'en dépend pas du tout autant que les alliés du Golfe des États-Unis, leurs partenaires, leurs relais. Eux, en revanche, en dépendent énormément. Donc, si les choses devaient dégénérer, si on entrait dans une logique de représailles, les alliés américains du Golfe verraient très vite leurs pays incapables de soutenir la vie humaine — en tout cas, pas aux niveaux de population qu'ils connaissent aujourd'hui.

En gros, ce serait un plan pour, disons, rendre le Golfe inhabitable, si l'Iran descendait au même niveau. Donc je pense que les États-Unis doivent réfléchir aux conséquences — pas seulement à celles de leurs paroles, mais surtout à celles de leurs actes. S'ils attaquent des usines de dessalement, selon la logique du donnant-donnant, et aussi comme moyen de dissuasion, je pense qu'il n'est pas du tout inconcevable que l'Iran puisse, disons, riposter. Et dans ce cas, tout le Golfe ne serait plus capable de fonctionner comme un ensemble d'États industriels. Concernant l'île de Kharg, toi et moi avons déjà dit que, en gros, c'est une zone de mort. Une mission suicide.

Oui, les États-Unis pourraient peut-être infiltrer un petit groupe de forces spéciales pendant une très courte période, mais c'est impossible à tenir. Vous savez, le fait de pouvoir entrer dans une zone ne veut pas dire qu'on peut la garder. C'est une île. Une fois que vous avez des troupes sur place, elles seraient en fait piégées. Et ce serait, disons, une zone de tir, parce que toute cette région est entourée par les monts Zagros, comme un amphithéâtre qui domine un champ. En gros, ces troupes seraient, vous voyez, dans une situation... enfin, ce serait un nouveau Diên Biên Phu, ou Khe Sanh, ou n'importe laquelle de ces catastrophes historiques où les États-Unis ont isolé un groupe de soldats avant de les voir, vous savez, être rapidement anéantis.

Je pense que c'est un acte de folie. Clairement, s'ils voulaient prendre l'île de Kharg, il leur faudrait aussi contrôler toute la chaîne du Zagros. Et ça, ça impliquerait une invasion terrestre, probablement entre un et trois millions de soldats, que les États-Unis n'ont tout simplement pas. Ce serait comme

refaire la guerre du Vietnam, parce que toute cette région est comparable à celle du Vietnam. S'ils veulent s'enliser dans un nouveau Vietnam, mais cette fois avec un pays qui, non seulement résiste farouchement comme l'ont fait les Vietnamiens, mais qui en plus est une puissance industrielle, alors là, je pense qu'ils se trompent lourdement.

#Danny

Oui, je pense qu'il faut imaginer ce qui se serait passé si les Vietnamiens, à l'époque de la guerre menée par les États-Unis contre le Vietnam, avaient eu des drones, des missiles balistiques et ce genre d'armes. Les Vietnamiens n'avaient pas ça, même avec l'aide soviétique et chinoise. La Chine était encore très peu développée, et l'Union soviétique était très prudente et sélective sur ce qu'elle acceptait de fournir au Vietnam. Donc, c'était surtout des armes légères, pas de puissance de feu majeure. C'est à ce genre de situation que les États-Unis s'exposeraient s'ils envahissaient l'Iran. Alors, KJ, est-ce que les États-Unis — l'administration Trump — peuvent continuer à se débrouiller, à manipuler la situation pour échapper à cette catastrophe économique mondiale qu'ils sont en train d'imposer au reste du monde ?

Donald Trump a même reconnu que les prix du pétrole allaient effectivement augmenter à cause de leurs actions, de ses propres décisions et de celles de son administration. Et puis, deuxième point : quel rôle joue Israël dans tout ça ? Parce que beaucoup de gens dans le public pensent que ce comportement ne peut s'expliquer que par le fait que les États-Unis agissent, une fois de plus, dans l'intérêt d'Israël. Mais peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre plus précisément quels sont les points de convergence entre les intérêts américains et israéliens dans cette affaire, et si l'économie mondiale peut réellement résister à tout cela, ou être manipulée pour se protéger d'une dépression mondiale.

#KJ Noh

Je pense qu'on y est déjà, Danny. Et pour la grande majorité de la classe ouvrière, on vit déjà une dépression. Tu sais, si on fait la moyenne avec les revenus de l'élite dirigeante, l'image paraît meilleure. Mais pour la grande majorité des travailleurs, surtout aux États-Unis, dans les régions que je connais, où je travaille, que j'observe, je crois qu'on est déjà en pleine dépression. Le niveau de misère est, à mon avis, effrayant. On est déjà dans cette dépression, dans cette spirale descendante profonde. Mais ça pourrait encore empirer. Ça deviendrait bien, bien pire. Comme je l'ai dit, ce ne serait pas seulement de la stagflation, mais aussi de l'hyperinflation, et l'effondrement de la chaîne d'approvisionnement industrielle — le naphtha, l'urée, le soufre, l'ammoniac, le gaz, le diesel, et tout le reste.

Toutes ces choses-là sont potentiellement catastrophiques pour l'économie mondiale. Alors, est-ce que les États-Unis peuvent s'en sortir en manipulant la situation ? Je ne pense pas qu'ils aient encore des leviers à actionner. Franchement, que peuvent-ils faire de plus ? Les réserves stratégiques s'épuisent rapidement. Ils essaient, vous savez, de couper les sources d'énergie alternatives, et ils

empêchent aussi l'Union européenne d'y avoir accès. L'Union européenne, d'ailleurs, suit très imprudemment cette voie avec eux. Et puis, quelle est la relation entre les États-Unis et Israël ? Les États-Unis sont une puissance impériale, et Israël est un avant-poste colonial de cette puissance impériale. C'est un chien d'attaque. Quand les États-Unis lui disent quoi faire, Israël le fait. Quand leurs intérêts coïncident, on a l'impression qu'Israël obtient ce qu'il veut, mais en réalité, c'est simplement parce que leurs intérêts se rejoignent. Israël a bien sûr sa propre agenda.

Il veut créer un projet de Grand Israël. Oui, il finance des politiciens américains. Oui, il fait du lobbying auprès d'eux. Mais au bout du compte, quand les choses se corsent, si les États-Unis disent « stop », Israël s'arrêtera. Sinon, il se retrouvera très vite sans aucune capacité de combat. Les États-Unis pourraient couper l'approvisionnement en munitions, en renseignement, en surveillance, en plateformes militaires... et Israël serait alors, en quelque sorte, abandonné aux vents. Donc, Israël est un proxy des États-Unis. Ceux qui pensent qu'il suffit simplement de « contrôler », entre guillemets, les Israéliens, ne comprennent pas la géopolitique. Israël est un petit pays. Il a une certaine influence, bien sûr, mais pas l'influence démesurée qu'on lui prête souvent.

Et quand, au bout du compte, les choses se corsent, si les États-Unis prennent une décision, Israël devra la suivre. Sinon, il se retrouvera, disons, sans aucune capacité d'action. Donc je pense, encore une fois, que cette idée selon laquelle il suffirait de se concentrer sur Israël pour que tout aille mieux au Moyen-Orient, qu'il n'y ait pas de guerre, et ainsi de suite... tout ça, c'est une erreur. Les États-Unis veulent la guerre avec l'Iran depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, et ils attendent simplement le bon moment. Oui, ils ont, vous savez, rédigé ce plan intitulé « Which Path to Persia », dans lequel ils disaient, en gros : laissons faire Bibi, on laissera Netanyahu faire le sale boulot pour nous. Et c'est exactement ce qu'ils font.

Mais ils vont aussi, vous savez, les freiner ou les contrôler si nécessaire. Donc encore une fois, si vous voulez comprendre ce qui se passe, si vous voulez vraiment agir, il faut regarder la cause, pas le symptôme. Si vous essayez de traiter le symptôme, si vous essayez de vous battre contre le symptôme, vous passez à côté, parce que, vous savez, l'empire, l'empire impérialiste et capitaliste américain, c'est lui qui tient la barre. Et bien sûr, les Israéliens servent de moyen pratique pour nier la complicité des États-Unis dans tout ça. Mais il faut comprendre que c'est un écran, une sorte de distance, plutôt que la véritable dynamique de la situation.

#Danny

Ce sont d'excellents arguments, KJ. Et, vous savez, j'entends souvent dire : « Ah non, non, non, ça ne peut pas être vrai, parce qu'aider Israël ne serait pas dans l'intérêt des États-Unis. » Mais je pense qu'il faut comprendre que les États-Unis ne forment pas un bloc homogène. Il y a des choses qui ne vont pas forcément dans l'intérêt, disons, de la grande majorité des Américains — de tous ceux, par exemple, qui n'ont pas un patrimoine à sept ou huit chiffres, qui ne sont ni millionnaires ni milliardaires. Peut-être que, pour eux, ce n'est pas dans leur intérêt.

Mais pour ceux qui, en réalité, tiennent les leviers du pouvoir, soutenir Israël, soutenir ce qu'il fait dans la région — surtout quand, des deux côtés, les élites américaines et la classe politique israélienne, qu'on peut qualifier de génocidaire — voient l'Iran comme la principale menace, et considèrent qu'un Moyen-Orient instable, tant qu'il n'existe pas de force souveraine, pas d'entité souveraine dans la région, est bien plus facile à contrôler que l'inverse. Alors, j'aimerais avoir votre avis là-dessus, parce que j'entends souvent dire que ce n'est pas dans l'intérêt des États-Unis. Mais moi, je dirais que ceux qui contrôlent réellement les États-Unis voient, eux, une guerre contre l'Iran comme étant dans leur intérêt. Et ils considèrent aussi que l'alliance avec Israël est essentielle, non seulement pour cet objectif précis, mais aussi pour des objectifs plus larges concernant l'Asie de l'Ouest et la région dans son ensemble.

#KJ Noh

La destruction de l'Iran a toujours été l'objectif des États-Unis. Ils veulent ramener l'Iran, vous savez, aux années cinquante, soixante, soixante-dix, à l'époque où ils exerçaient un contrôle total sur le pays à travers un dirigeant à leur solde. Bien sûr, les Iraniens ne laisseront jamais faire ça. Ils n'ont pas lutté pendant trois décennies contre un État policier pour y retomber aussitôt. Donc, ça n'arrivera jamais. Regardez simplement la résistance dans les rues ces derniers jours. Mais ce que les États-Unis n'avaient pas prévu, c'est qu'entre-temps, l'Iran était devenu fort et puissant. Même pendant ces cinq décennies de siège, l'Iran a continué à renforcer sa puissance, à développer son industrie, ses écoles, sa classe intellectuelle, et tout le reste.

Donc, il est capable de résister au niveau le plus puissant d'un État moderne et industrialisé. Quand les gens disent : « Eh bien, ce n'était pas dans notre intérêt », ce qu'ils veulent dire, en réalité, c'est que nous sommes en train de perdre la guerre, et perdre une guerre n'est jamais dans votre intérêt. Mais cela montre surtout l'ampleur de la mauvaise évaluation, de l'orgueil, de l'arrogance, de la démesure qui ont poussé les États-Unis à croire que ce serait une promenade de santé, une simple formalité en Iran. Ils ont commis la même erreur avec la Russie. La même erreur. Et ils refont la même avec la Chine, alors qu'ils intensifient leur confrontation vers la guerre contre la Chine. Comme je l'ai dit, c'est l'exemple même de ce que j'appelle le « syndrome de l'ours grizzli » qui contamine la classe dirigeante américaine.

Vous savez, environ six pour cent des Américains pensent qu'ils pourraient affronter un grizzli à mains nues et gagner. Eh bien, disons que le grizzli aurait sûrement son mot à dire là-dessus. Et dans le cas de l'Iran, ils ont clairement montré qu'ils savaient, eux aussi, faire passer leur message quand il y a confrontation. Alors, revenons aux choses sérieuses. Quelle est vraiment l'influence d'Israël ? Eh bien, un exemple, c'est le protocole d'accord lui-même. Quand les États-Unis ont signé ce protocole avec l'Iran, en gardant à l'esprit que, de toute façon, les États-Unis ne sont pas vraiment capables de tenir un accord, ils ont quand même dû faire semblant de signer ce document de reddition.

Israël n'a absolument pas participé à cette signature, même si les dispositions concernaient aussi son comportement. Ce que ça montre, c'est que les États-Unis estiment, au moins sur le papier, qu'ils peuvent parler au nom d'Israël. Et Israël, en réalité, n'a même pas de place à la table. C'est lui qui la sert. Alors, même si Israël a clairement essayé d'y mettre fin, ou de le saboter de temps en temps, il a aussi dû se plier aux exigences américaines, au moins pendant un court moment. Et je pense que le message est clair : au bout du compte, celui qui dirige, ce sont les États-Unis. Ce sont eux qui tiennent le volant. Israël est sans doute un moteur puissant, mais le moteur ne conduit pas la voiture. C'est le conducteur qui le fait.

#Danny

Oui, et enfin, KJ, ton dernier mot là-dessus. Comme tu l'as mentionné tout à l'heure, maintenant qu'on est ici en Irak, ce qu'on voit, ce sont les images des funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei. Et les images venues d'Irak sont tout aussi, sinon encore plus, impressionnantes. Des dizaines de millions de personnes ont déjà pris part à ces funérailles. Ce n'est pas encore terminé. Je crois que ça se termine demain — ne me cite pas là-dessus — mais c'est pour très bientôt. Malgré tout, KJ, quand tu vois cette immense vague de deuil et de rassemblement du peuple iranien, est-ce que les États-Unis peuvent vraiment vaincre ça ? Je pense que c'est un aspect que beaucoup oublient : les guerres ne se résument pas aux armes, à la stratégie ou à la technologie militaire. Elles impliquent aussi des peuples entiers, et au final, ce sont les gens qui décident du résultat. Alors, KJ, ton dernier mot là-dessus, avant qu'on termine l'émission.

#KJ Noh

Eh bien, vous savez, je pense qu'au fond, comme je l'ai déjà dit, tout se résume à la détermination. Et quand un peuple tout entier est résolu à résister, quand cette volonté de résister s'appuie en plus sur une tradition de martyre — une véritable tradition du martyre — alors les États-Unis ont fait, sur le plan stratégique, la pire erreur possible. Ils ont non seulement mobilisé la population iranienne, mais aussi l'ensemble du monde chiite. Je crois que ces images venaient de Najaf, en Irak, mais oui, cela a bien rassemblé tout le monde chiite.

Et j'irais même jusqu'à dire que, peut-être, les milieux ouvriers de la population sunnite aussi ont été galvanisés. Tous, en fait. Et les États-Unis se sont désignés eux-mêmes comme le méchant de l'histoire. S'il fallait un exemple parfait de la manière de se rendre détesté et de faire le plus de dégâts possible sur le plan des convictions des gens, eh bien, ce serait celui-là : éliminer l'un des plus hauts dirigeants de la foi chiite. Pour moi, c'est un acte de folie pure et simple. Et ça montre que les États-Unis n'ont pas réfléchi clairement, qu'ils sont incapables de penser de façon dialectique, incapables de comprendre qu'il y a des effets de second, voire de troisième ordre... et qu'ils allaient forcément subir un retour de flamme.

Tout ça, c'est une incapacité à penser de façon critique et dialectique. Donc, les États-Unis, en assassinant le général Qassem Soleimani, eh bien... le sort était jeté à ce moment-là. En fait, ils ont eux-mêmes préparé les conditions de leur propre défaite en procédant à cette décapitation. Je pense que les États-Unis vont, s'ils ne l'ont pas encore compris, traverser un enfer, avec des surprises très, très dures à encaisser. Même des gens comme Mario Nawfal, que je considère, disons, comme travaillant pour des services de renseignement occidentaux, ont dit avoir été surpris par l'ampleur de la foule aux funérailles.

Alors, encore une fois, regardez les funérailles, regardez les émotions, les passions sur le terrain. Et puis demandez-vous : qu'est-ce que ça dit de la détermination d'un pays, de sa volonté de résister, de son engagement à préserver sa dignité et sa souveraineté ? Ensuite, posez-vous la question : est-ce que l'Occident a le même niveau de détermination, de passion, de, vous savez, d'engagement ? Je pense que la réponse est non. Même si la classe dirigeante impériale aimerait bien sacrifier autant que possible sa classe ouvrière comme chair à canon. Je crois que notre rôle, c'est de faire en sorte que ça n'arrive pas. Qu'on ait, nous aussi, notre mot à dire sur ce qui se passe avec nos destins, nos avenir, nos pays.

#Danny

Très bien dit, KJ. Bon, tout le monde, c'est la fin de l'émission, alors n'oubliez pas de mettre un petit « j'aime ». Ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme. Je veux remercier toutes celles et ceux qui ont regardé, toutes les personnes qui ont modéré aujourd'hui, et bien sûr, remercier KJ d'être venu. Alors, mettez un « j'aime », abonnez-vous si ce n'est pas déjà fait, et vous trouverez tous les liens pour soutenir la chaîne dans la description de la vidéo juste en dessous. Vous pourrez aussi me retrouver demain, à la même heure. Je vous dirai un peu plus tard qui sera avec moi pour l'émission. Allez, encore une fois, mettez un « j'aime ». Ça aide à faire connaître l'émission, pour que plus de monde puisse entendre ce que KJ avait à dire sur ces développements. On continuera à suivre tout ça dans les prochains jours. À demain, salut !